

Il n'y eut point de miction naturelle. Je m'y attendais un peu. Je cathétérisai le midi et le soir et je remis une sonde à demeure.

Jusqu'au 14 juillet, comme les urines présentaient toujours du pus, je fis deux lavages par jour et laissai la sonde en place, la changeant chaque matin.

Le 13, j'examine la prostate que je trouve chaude, sans aucun signe de ramollissement cependant.

L'individu se plaint d'envies fréquentes d'aller à la garde-robe ; il y a du ténesme. Je prescris un suppositoire à la belladone et à l'extrait thébaïque. Le thermomètre marque 100°.

Jusqu'au 20, j'administre le même traitement. Les urines sont plus belles mais la température s'élève jusqu'à 102°, 5. La prostate est plus grosse, mais n'est pas fluctuante.

Le 20, il s'écoule du pus le long de la sonde que je viens de placer. L'abcès s'est ouvert dans l'urèthre. Est-ce la fin ? L'individu éprouve un grand soulagement. La fièvre disparaît presque. La prostate a diminué de moitié. Mais au bout de 6 jours cette source se tarit, comme il arrive habituellement. On lit en effet dans Guyon (loc. cit.) : " C'est quelquefois la sonde qui devient l'agent de l'ouverture de l'abcès ; mais l'ouverture intra-urétrale à laquelle on ne peut d'ailleurs s'opposer est moins favorable que l'ouverture rectale. . . . Vous serez obligés dans certains cas d'intervenir malgré l'ouverture spontanée. . . . "

Le 27 juillet, aussitôt que l'écoulement urétral cesse, le mercure monte à 102. Avec l'élévation de la température, l'état général devient plus mauvais, la langue est blanche, vernissée, ruge aux bords, c'est la langue urinaire. La prostate grossit, elle est chaude, tendue, mais il n'y a aucune fluctuation. Comme il n'est indiqué d'ouvrir l'abcès rectal que lorsqu'il y a évidence de pus de ce côté, que la muqueuse présente au doigt la sensation de drap tendu que l'on déprime (Guyon), je m'abstiens ; il